

Le jour où je suis devenu
espion

Dans la même collection

Dominique Garcia, *Le jour où je suis devenu archéologue*, 2026, à paraître.

Philippe Charlier, *Le jour où j'ai soigné les morts*, 2026, à paraître.

Du même auteur

La Tête du cobra, Albin Michel, 2003 ; Le Livre de poche, 2006.

Rouge intense, Albin Michel, 2005 ; Le Livre de poche, 2007.

Villa Nirvana, Flammarion, 2007.

Le Seigneur d'Anvers, Flammarion, 2009.

Mad Froggy, Thierry Magnier, 2010.

Mad l'Africain, Thierry Magnier, 2012.

Radioactif, Belfond, 2014.

Une affaire atomique. UraMin-Areva, l'hallucinante saga d'un scandale d'État, Robert Laffont, 2017.

Retex, Le Passeur éditeur, 2017.

Vesper, Robert Laffont, 2020.

Comment vivre dans un monde en guerre ?, La Martinière, 2024.

Dans la série *Service Action : au cœur de la DGSE* (Robert Laffont), sous le pseudonyme de Victor K. :

Cible Sierra, 2022.

Sauvez Zelensky !, 2022.

Louve Alpha, 2023.

Le Chevalier de Jérusalem, 2024.

Vincent Crouzet

Le jour où
je suis devenu
espion

L'ÉDITIONS DE
OBSERVATOIRE

« Jour J », une collection dirigée par
Caroline Fourgeaud-Laville

ISBN : 979-10-329-3706-8

Dépôt légal : 2026, février

Ce livre ne peut être reproduit ni utilisé à des fins d'entraînement
de systèmes d'intelligence artificielle. La fouille de textes
et de données est interdite conformément à l'article 4(3)
de la Directive (UE) 2019/790.

© Éditions de l'Observatoire/Terre Neuve Éditeurs, 2026
170 bis, boulevard du Montparnasse, 75014 Paris

« Jour J », le jour où tout a commencé

La collection « Jour J » donne la parole à des personnalités venues de disciplines et d'horizons très différents afin qu'elles racontent, sur le ton de la confidence ou du manifeste, *le* ou *les* jours qui ont déterminé leur vocation et leur engagement.

Ces récits très personnels sont l'occasion de permettre au lecteur d'accéder, au bras d'un expert, à un domaine réservé, un métier qui fascine, un univers passionnant, mais souvent mal connu du grand public – tels le renseignement, l'archéologie préventive, la médecine légale...

« Jour J » se veut un observatoire de notre société, un miroir aux mille facettes de notre monde contemporain, renouant avec le vœu des humanistes pour lesquels l'individu est la clef d'entrée vers la connaissance.

Caroline Fourgeaud-Laville

Pour Carole, dans le monde.

« L'espionnage est le métier le plus
solitaire du monde. »

Graham Greene

Quel jour était-ce donc ?

Cette nuit à Baabda, sur les hauteurs festives de Beyrouth ? Ou bien lors de ce nocturne magique quand un troupeau de grandes antilopes noires a coupé les phares du chef de la guérilla angolaise ? Dans un fossé sur la route de N'djili, Zaïre mon non-amour, un canon de M16 sur la nuque ? Dans l'étuve de ce container au Katanga, soupçonné par l'Agence nationale du renseignement congolaise ? Dans la nuit noire de Harare, Zimbabwe, en attendant l'un de mes plus importants contacts ? Sur un rivage cristallin des Comores, entre deux coulées volcaniques, sur cette île toujours entre deux coups d'État ? En fuyant Maputo, capitale du Mozambique, le diable à mes trousses ? En montant vers la sépulture des souverains aux têtes tranchées, un soir d'orage et de colère guerrière au Royaume ovimbundu ? Dans le ciel sud-africain, à bord de cet Antonov An-32 piloté par Lord of War en personne, partenaire ou ennemi ? Sur les lèvres de Chandra, beauté indienne, au cap

Le jour où je suis devenu espion

de Bonne-Espérance, confins du monde ? Entre les deux bosses graisseuses et puantes d'un chameau, sur les marches du Pamir ? Sur la tombe d'Aurore, mon amante tutsie, dans le cimetière des réfugiés de Masindi, à un carrefour formé par des routes écarlates en Ouganda ? Ou bien ce jour béni quand s'est découvert un diamant jaune intense de deux cent dix carats, dans la lumière blanche du Nord ? À midi à Anvers ou à minuit au Caire, ressacs silencieux du Nil, juste avant des pourparlers de la dernière chance pour le Soudan ?

Ou bien ce premier jour, cette première heure, ce premier contact, dans le VIII^e arrondissement de Paris, station Saint-Philippe-du-Roule ?

Je ne crois pas. Ça remonte à beaucoup plus loin. Quand je n'étais pas encore un homme, pas encore même un jeune homme. Chez ma grand-mère Juliette, dans la ville cathare martyre de Béziers, il y avait une commode, de trésors et de mystères. Un meuble sombre qui s'ouvrait en grinçant. J'avais à peine onze ans. À genoux, je découvrais la bibliothèque de Juliette. J'ouvrais les yeux sur le monde inconnu. Et la collection complète de l'œuvre de Ian Fleming, dans son édition originale française de chez Plon. Ils étaient rangés dans leur ordre de parution. Et j'ai lu les James Bond dans l'ordre. Dans le premier, *Casino Royale*, un homme désabusé, un tueur

Le jour où je suis devenu espion

à la dérive au service de Sa Très Gracieuse Majesté, tombe amoureux d'une représentante du Trésor britannique, Vesper, lui apportant les fonds nécessaires pour plumer au baccara « le Chiffre », financier de la CGT, et surtout du KGB.

Le premier chapitre, intitulé « L'agent secret », présente dans les tout premiers mots la silhouette de l'espion :

« L'odeur d'un casino, mélange de fumée et de sueur, devient nauséabonde à trois heures du matin. L'usure nerveuse causée par le jeu – complexe de rapacité, de peur et de tension – devient insupportable ; les sens se réveillent et se révoltent. James Bond s'aperçut soudain qu'il était fatigué. Il savait toujours quand son corps et son esprit en avaient assez et il agissait en conséquence. Cet instinct l'aidait à éviter l'écoeurement, l'avertissait au moment où ses sens s'émoussaient et où il risquait de commettre des fautes... »

Dans *Casino Royale*, il est question de jeux de hasard, d'un grand amour perdu, de violence, du vent sur la mer du Nord, et, déjà, de désillusion pour le monde des hommes.

J'avais onze ans ou un peu plus, j'étais encore cet enfant qui ignorait qu'on pouvait être encore éveillé à trois heures du matin, je ne savais rien de la tension dans un environnement hostile, ni ce que commandaient les sens. Je découvrais la description d'un

Le jour où je suis devenu espion

homme en pleine maîtrise, de presque tout, sauf de certaines pulsions, qui m'étaient encore inconnues, et qui le rendaient vulnérable. À ce moment-là, j'ai imaginé devenir un homme comme ce personnage. Qui voyage loin et inspecte consciencieusement sa chambre quand il y rentre tard dans la nuit.

C'est ce jour-là, alors que la guerre froide battait encore son plein, quand j'ai posé mon très jeune regard bleu sur ces lignes bientôt transgressives pour mon âge, qu'indéniablement, indiscutablement...

Je suis devenu un espion.

Août 1998. Un poste-frontière poussiéreux, dans la « Copper Belt », la seconde zone de production minière de cuivre au monde, entre la toute jeune République démocratique du Congo et la Zambie.

Je croupis dans un container rouillé ouvert, un container bleu aux couleurs – ironie du sort – d'une compagnie maritime française, Delmas-Vieljeux. « Croupir » est vraiment le bon verbe. On m'y a jeté nu depuis huit heures du matin, et c'est sous le zénith de l'hiver austral, sec et impitoyablement limpide, que je peux philosopher sur ma condition.

La veille, j'embarquais à Rand Airport, aéroport cargo de Johannesburg, dans un Antonov 32 piloté par un pirate qui n'était pas encore une légende. Sept années plus tard, il apparaîtrait sous les traits de Nicolas Cage sous le nom de désormais bien connu de « Lord of War ». Viktor Bout, déjà premier trafiquant d'armes de toute la planète, transporte ce jour treize tonnes de matériel létal, direction Lubumbashi, capitale du Katanga sous la menace des forces rebelles